

Le jeune sculpteur s'exprimait avec une véhémence inouïe, sa parole fouguese débordait et bondissait semblable à un torrent. Tantôt il s'agitait sur son lit comme un prêtre antique possédé par son dieu ; tantôt il parcourait l'appartement à pas précipités, accompagnant ses discours des gestes les plus énergiques. Trois heures s'écoulèrent ainsi, entraînées par une conversation ardente où se confondirent, dans un poétique désordre, la philosophie, l'art, la poésie, les femmes, tous les sujets qui préoccupent la pensée, tous les rêves qui exaltent l'imagination. Enfin, il fallut se quitter. — Adieu, dit Georges, le cœur navré, en présentant sa main à l'artiste. — Adieu, répondit Charles, en lui tendant la sienne tristement, lentement ; adieu ! dit-il d'une voix émue : et les deux amis se séparèrent pour ne plus se revoir.

L'espèce de crise produite par cette entrevue fut pendant quelques jours favorable au malade ; il sortit même plusieurs fois. Quoique toujours solitaire et rêveur, un moment on eut l'espoir que le calme rentrerait dans son âme et le rendrait aux belles destinées qui lui étaient promises. Cet espoir dura peu. L'isolement absolu dans lequel il s'obstinait à vivre, la concentration perpétuelle de son esprit sur les funestes chimères dont il était obsédé, ne tardèrent pas à ramener ses manies furieuses ; elles reparurent plus violentes que jamais. Renfermé de nouveau dans sa chambre, on le vit en proie à de telles exaspérations, sa famille courut des dangers si réels qu'on dût le transporter dans une maison de fous. Là s'éteignit douloureusement une des plus belles intelligences qu'il nous ait été donné de connaître.

La statue colossale de la reine Ultrogothe, unique trace que le malheureux Charles ait laissée de son rapide passage en ce monde, suffit pour faire connaître tout ce qu'il eût pu devenir, et tout ce qu'il était déjà. Les hommes dont le goût est épuré, les artistes formés aux études sévères, la regardent